TEMPERATURE

Du 8 janvier 1901.

Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien de 14 1 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	50	10
Midi.....	62	17
2 P. M.....	62	17
6 P. M.....	60	16

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 8 janvier—Indications pour la Louisiane—Temps — beau mercredi; plus froid dans la partie nord; vents frais à sud; beau jeudi.

UN

Glorieux Anniversaire

La journée d'hier a été consacrée par une grande partie de notre population, à la célébration du quatre-vingt-cinquième anniversaire de la Bataille de la Nouvelle-Orléans, bataille qui évoque en nous de glorieux souvenirs.

Au couvent des Ursulines, une grand'messe a été chantée, messe à laquelle assistaient l'évêque Heuxel, un grand nombre d'ecclésiastiques et de laïques.

Le célébrant, le Rév. Massardier, curé de l'église Ste Thérèse, avait à ses côtés les RR. André et Scotti, diacre et sous-diacre. Le Père Bogaerts a prêché, retraçant à grands traits les incidents de cette journée qui fut si favorable aux armes américaines.

Dans l'assistance nous avons remarqué: RR. Curios, Subileau, Donoyelle, Gillard, Reuter, Janssens, Lelier, Henriennet.

Non loin du Couvent des Ursulines, une autre imposante cérémonie a eu lieu: les Filles de 1776-1812 sont allées déposer bouquets et couronnes sur le monument qui s'élève dans les plaines de Chalmette. Elles ont également fleuri la statue équestre du général Jackson, le héros de la mémorable journée.

A midi, sur la levée, devant la rue du Canal, une salve d'artillerie a été tirée; et dans la soirée plusieurs parties de théâtres ont été organisées.

Ainsi donc, le huit février a été célébré comme il convenait; n'est-ce pas une preuve que nous ne voulons pas perdre le souvenir de ce haut fait d'armes de nos pères qui a été si fécond en heureux résultats?

LA QUESTION DU JOUR.

Ce n'est pas sans un sourire aux lèvres qu'on a dû lire hier dans le *Times-Democrat*, les opinions exprimées par quelques messieurs, cinq ou six, présidents et vice-présidents de banques, au sujet de la nouvelle loi relative aux marchés.

Ces messieurs, après fortune faites, ont quelque tendresse pour la classe ouvrière, la plus injustement atteinte, lésée dans ses intérêts, ont-ils déclaré au Grand Défenseur de nos principes et de nos droits.

Comme arguments, ces opinions nous ont paru laisser beaucoup à désirer et ces messieurs prononcent tous le mot *outrage* sans sembler se douter de ce qu'il y a d'excessif dans le vocable. Espérons qu'il ne leur faudra pas six mois, comme au *Times-Democrat*, pour changer d'opinion, du tout au tout; et qu'ils le feront dans des circonstances qui ne permettront pas de révoquer en doute leur sincérité.

Ces messieurs sont tous des parvenus — fortune parlant — et leur sollicitude pour ces pauvres gens que la nouvelle loi affecte, est touchante. Leurs larmes de crocodile nous sont une preuve que nous ne vivons pas dans un siècle où l'égoïsme a tué l'altruisme.

Une anecdote sur le jeune roi d'Italie.

Une amusante aventure, qui rappelle assez celle du charbonnier et du roi Henri IV, vient d'arriver à Victor Emmanuel III.

L'autre soir, le roi étant à Naples voulut se donner le plaisir d'une promenade incognito, et il sortit accompagné d'un seul officier d'ordonnance.

Après une course assez longue, le roi se sentant fatigué héla un cocher et prit place dans la voiture avec son officier. Chemin faisant, Victor Emmanuel lia conversation avec le cocher du fiacre. Ce dernier voyant deux bourgeois sortis de l'enceinte de la ville, prit ses clients pour des employés de la maison royale et en profita pour leur conter la triste situation des cochers de Naples auxquels les tramways portaient le plus grand préjudice.

—Le roi seul, dit-il, en se tournant vers Victor Emmanuel, pourrait nous venir en aide, nous lui avons adressé une pétition et s'il voulait....

Enchanté, le jeune souverain voulant tâter l'opinion de son peuple, demanda à l'automédon ce qu'il pensait du nouveau roi. Et tout en fouettant son cheval, le conducteur répondit avec une grande sincérité que Humbert avait été trop bon et était tombé victime de sa bonté, mais que pour son fils c'était un autre homme, prudent, habile et énergique.

Cependant, comme la voiture arrivait au palais, le cocher reconnut le roi et, effrayé, il disparut au galop, craignant d'avoir eu la langue un peu longue.

Les descendants de Mathusalem.

A-t-on remarqué, comme depuis un certain temps, on signale fréquemment à l'attention de l'"intelligent public" l'existence ou la mort de quelque Mathusalem.

Aujourd'hui nous apprenons le décès, à Tripoli, du doyen d'âge des habitants de cette ville. Il s'appelait Jean Drigouri et était le père de M. Bacopoulo, député de la Chambre hellénique.

Il venait, au moment de mourir, d'accomplir sa cent quinzième année dûment enregistrée.

Il a conservé intactes jusqu'au dernier moment ses facultés intellectuelles, et ses forces physiques seules l'avaient abandonné dans les derniers mois de sa vie.

Lui mort, le doyen des habitants de Tripoli est maintenant M. Anastase Paraskevopoulo.

Ce dernier a dépassé depuis quelque temps sa centième année, conserve toutes ses forces mentales et physiques, et continue à gagner sa vie comme huissier près les tribunaux de la ville. Il a pris part à la guerre de l'indépendance hellénique (1821-1827) et aime à raconter les épisodes de cette guerre auxquels il a assisté.

Mettez de côté vos médicaments Essayez l'eau pure d'Abita seulement! Vous sentirez un mieux instantanément.

Les Réveillonneurs

—DE LA—

DOUZIEME NUIT.

Bal—Tableaux.

Mlle Elize Richardson, Reine;

Mlles Julia Buckner, Sadie Heilwege et Marie Reymaud, demoiselles d'honneur.

Quand on parcourt du regard les différentes littératures du Nord, on reste ébloui par l'innombrable quantité de légendes, de rêveries fantastiques que l'on y rencontre, à chaque page. Rien d'étonnant à cela. L'atmosphère constamment chargée de brumes dans laquelle l'homme du Nord se meut, le clair-obscur qui l'enveloppe perpétuellement, ne lui permettent pas d'avoir la vue claire, complète des objets qui l'environnent, d'en distinguer nettement les contours.

Peu satisfait de ce qu'il aperçoit devant lui, il finit par n'y plus prendre grand intérêt. Il se renferme peu-à-peu en lui-même; il regarde toujours—la curiosité humaine est insatiable—mais c'est en dedans, avec les yeux de son imagination. Il se crée à son image un monde extérieur tout autre que celui qu'il fréquente, chaque jour, qui a toutes nos qualités et tous nos défauts, toutes nos grandeurs et toutes nos petitesses; mais tout cela prend des formes gracieuses, des décors enchanteurs qui l'enivrent, l'affolent et lui font perdre de vue les misères de la vie présente. Ce qu'il cherchait, c'était un moment de bonheur, l'oubli, ne fut-ce que pour quelques instants, des tristesses de la réalité.

Il y réussit parfois. De là, les folles ivresses qu'il éprouve souvent, sans qu'il s'en rende compte, et que bien des méridionaux qui semblent plus que lui favorisés du ciel, n'éprouvent pas.

Ces ivresses, les Réveillonneurs de la douzième nuit en jouissaient hier soir, tout en nous faisant assister au spectacle ravissant qu'ils nous promettaient depuis assez longtemps et que nous attendions avec impatience.

Nous voici lancés comme un bateau sous-marin dans l'Empire humide. Rien de Neptune, s'il vous plaît, avec son vilain trident fourchu et les monstres aquatiques qui nous font peur. Tout ici est gracieux, charmant, enivrant.

Voici paraître une délirante Fée des Eaux qui vient à la rencontre des Princes Charmants, les héros de la fête, qui leur sert de guide sur l'océan, qui les installe dans une magnifique conque marine et les conduit près d'une source sacrée dont les eaux ont la vertu de nous donner la vue claire et nette de tout ce qui se passe à quelques centaines de pieds sous terre. O bien heureuses sources, que ne coulez-vous à la Nouvelle-Orléans! de combien d'aveugles vous feriez des clairvoyants! avec quelle rapidité vous dessilleriez les yeux des propriétaires de nos marchés privés qui n'y voient goutte et courent à leur perte, aveuglément, sans s'en douter!

Mais voici les Princes qui, assis dans leur conque et traînés par de charmants monstres marins, pénètrent dans l'océan, à travers une éblouissante forêt de coraux gigantesques. Ils entrent, au milieu de leur brillant cortège, dans le Palais de Cristal des Nymphes de l'Eau.

PREMIER TABLEAU.

L'océan est dans toute sa splendeur. Le soir commence à tomber; à l'horizon, le soleil s'apprête à faire le plongeon dans l'onde amère, comme un simple mortel, par une belle soirée d'été. Les princes sont toujours dans leur conque; mais ils disparaissent peu-à-peu, à mesure que les clartés du soleil passent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pendant que l'astre du jour descend d'un côté, sous l'horizon, la pâle lune se lève timidement, de l'autre côté. Ses clartés opaques envahissent toute la scène; mais, bientôt après, couchée derrière un nuage, elle nous abandonne et disparaît dans les ténèbres.

DEUXIEME TABLEAU.

Nous sommes au milieu de coraux qui croissent de tous les côtés. Partout la vie au fond de l'eau. Les poissons brillants aux écailles d'or et d'argent sillonnent l'onde humide. On se croirait dans une grande ville, au milieu de réjouissances publiques; et toujours les hôtes des nymphes voguent sur les eaux qui les bercent gracieusement.

TROISIEME TABLEAU.

"Palais des nymphes de l'eau."

Peu à peu, les coraux grandissent et se multiplient. L'Océan semble n'être plus qu'une gigantesque grotte de corail.

Voilà bien le palais de cristal, tel que nous l'avons toujours rêvé—une véritable forêt de stalactites et de stalagmites. Toute la scène en est envahie, et au milieu de tout cela, s'agite, se croise, se poursuit tout un monde d'habitants sous-marins. Peu à peu la lumière s'éteint. Nous nous trouvons dans les plus profondes ténèbres; mais au milieu, apparaît brillante et étincelante de lumières, la conque enchantée, et tous les rayons qui s'en échappent se transforment en perles qui jettent partout leur éblouissant éclat.

QUATRIEME TABLEAU.

Mais voici le seigneur de "Miserule" qui fait son apparition. Un assez bon diable, au fond, ce prince, malgré son vilain titre, et il joue un rôle que voudraient remplir bien des princes qui se croient plus que lui et ne le valent pas. Entouré d'une cour richement costumée, toute éclatante d'or et de pierreries, il monte sur son trône d'argent, étincelant de lumières, puis va chercher la Reine et ses demoiselles d'honneur de 1900 pour les installer sur le trône qui les attend depuis longtemps, Mlle Evelyn Penn, reine, Mlles Nora McLean, Marie Miltenberger, Nannie Grant, demoiselles d'honneur. La scène, à ce moment, était splendide et nous ne croyons pas que jamais solennité carnavalesque ait fait autant d'effet à la Nouvelle-Orléans.

Il va sans dire que la salle était pleine, et que l'on y remarquait l'élite de la population louisianaise et néo-orléanaise.

Mais c'est aux dames qu'il faut reporter tout l'honneur de cette brillante fête, une des plus réussies que nous ayons vues à la salle de l'Opéra de la rue Bourbon. Rien, ni ici ni ailleurs, ne réussit sans leur concours.

Voici les noms des dames et des demoiselles appelées à danser avec les masques:

Mlles Sue Andrews, Martha Audry, E. Anderson, Mme L. N. Brunswig, Mlles Adèle Brittin, Etta Brunswig, Annie Brunswig, Mmes L. G. Burthe, A. B. Blakemore, Mlles Hetty Buckner, Ida Bush, Céleste Brittin, Mme H. D. Bruns, Mlles Julia Buckner, Mary Bass, Amélie Behan, Mmes J. H. Barnell, E. H. Bright, Mlle Minie Benedict, Mmes Elise Cockerham, Nellie Chaffe, Louise Claiborne, Louise Cook, Mme E. Christ, Mlles Penelope Chaffe, Jessie Couturié, Judie Courtenay, Mme Chas. A. Carrol, Mlles Maud Castleman, Marie Couturié, Ninette Couturié, Hattie Campbell, Mesdames J. N. Castles, J. B. Craig, Mlles A. Dugué, Pearl Davis, Mme F. B. Dunbar, Mlle Edna Demarest, Mme Sue Denegre, Mlles Amélie Denegre, Louise Darcantel, Charlotte Elliott, Mme J. B. Elliott, Jr, Mlles Lydia Finley, Laura Fauntleroy, Louise Ferrier, Alice Green, May Gilmore, Mme Geo. P. Griswold, Mlles Emma Glendy, Caerie Gordon, Lydia Gordon, Mamie Grant, Mmes Léon Grant, N. C. Gordon, Mlles Juliet Habnege, Alice K. Hammond, Emily Heipps, Emma Hirns, Edith Harris, Mmes N. T. Harris, Chas Hyams, Jr, F. B. Hayns, A. S. White, Mlles Mabel Watson, Echelyn West, Lena Jackson, Laura Jones, Erskine Koch, Mme T. N. Kearney, Mlle J. C. Kumler, Mme A. Loeliger, Mlles Alice Lange, Kitty Labouisse, Laura Lanaux, Edith Libbey Larroussini, Virginia Logan, May Logan, Lena Logan, Beatrice Lewert, Mmes H. S. Lewis, J. C. Lyons, Lucien Lyons, Mlles Pauline Menge, Adèle Matthews, Bessi Merrick, Caroline Merrick, Ethel Miller, Marie Miltenberger, Menge, Mmes B. H. Menge, W. F. Montgomery, F. May, Mlles Mildred Meyer, Ethel McConnico, Laure McMillan, Ethel McGehee, Mlles Nora McLean, Louise McGehee, Mmes Anderson Offutt, H. S. Owens, Mme Mildred O'Connor, Mlles Charlotte Payne, Julia Palfrey, Elise Pollock, Evelyn Penn, Alice Posey, Mme H. F. Page, Mlles Mary Percival, Annie Percival, Ellen Post, Lucie Phillipi, Mmes P. F. Pescud, R. J. Perkins, Mlles Grace Renshaw, Maud Rainey, Louise Rainey, Margaret Richardson, Elese Richardson, Corinne Richardson, Mme E. H. Roberts, Mlles Ada Richardson, Kate Rainney, May Richardson, Myrthe Stauffer, Virgie Schronin, Annie Stone, Camilla Statt, Nancy Shiphead, Mme F. A. Savile, Mlles Ermina Sinnott, Eliza Tete, Narrine Tutt, Mlles Janita Toledano, May Van Benthuysen, Corrinne Von Mesenbug, Mayte Van Benthuysen, Mmes Walter Von Benthuysen, Raoul Vallon, Lily Violett, Du Valle, Corinne Villeré, Mary Vaught, E. Winship, Mlles E. Woods, Marguerite Weil, John G. Woods, Woods, Hattie Wheeler, Maud Wilmot, Emma Weems, Lucille Weems, Mme W. J. Welborn, Mlle Lydia Winship, Mmes T. J. Woodward jr, Clara Weems.

COMITÉ DE RECEPTION.

M. PAUL GELPI, Président.

M. J. S. Rainey,	M. C. F. Claiborne,
M. B. F. Eshleman,	M. J. W. Kearny,
M. C. F. Buck Sr.,	M. H. Lange,
M. J. B. Levert, Sr.,	M. L. N. Brunswig,
M. I. L. Lyons,	M. C. M. Greene,
M. E. H. Bright,	M. W. H. Cook,
M. F. B. Dunbar, Sr.,	M. W. Mehle,
M. H. T. Howard,	M. E. J. Bobet.
M. H. Larousseini,	

COMITÉ DU BAL.

M. CHAS. G. COYLE, Président.

M. W. B. Forsyth,	M. J. W. Glenny,
M. C. Lee McMillan,	M. Geo. H. Théard,
M. Th s. Sieo,	M. O. L. Putnam,
M. F. N. Butler,	M. Frank Soulé.
M. E. W. Rodd,	M. W. A. Bell,
M. W. S. Palfrey,	Dr. J. H. Elliot, Jr.,
Dr. W. E. Parker,	M. W. Kearny,
M. L. L. Villeré,	M. R. Wogste.
M. A. B. Blakemore,	M. Jos. H. Elliott,
M. I. E. Wight,	M. F. B. Puig,
M. H. G. Morgan, Jr.,	M. Geo. W. Dunbar.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Voulez-vous vous amuser pendant deux ou trois heures? Allez à l'Académie de Musique. La compagnie May Howard y tient constamment le public en gaîté. Aussi la salle ne désemplit-elle pas.

Il en sera ainsi toute la semaine.

THEATRE "CRESCENT."

Au Crescent ce sont les "Troubadours de la Black Patti" qui attirent la foule. Impossible de désirer un programme plus varié et plus attrayant.

THEATRE TULANE.

Au Tulane, Miss Blanche Walsh obtient chaque soir, un succès phénoménal dans le rôle de Joséphine, de "More than Queen". On sait qu'elle est entourée d'une excellente troupe qui se fait applaudir chaque soir.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville fait, à chaque représentation, des merveilles dans l'"Ensign". C'est un drame empoignant que la troupe de M. Greenwald interprète avec beaucoup de bonheur.

THEATRE DE L'OPERA

Demain, jeudi, grande double représentation: le "Trouvère" avec tout le personnel du grand répertoire, Mmes Talexis et Bonheur et M. Chastan; et la "Navarraise," un chef-d'œuvre de Massenet. Mme Nina Pack chantera et jouera le rôle d'Anita qui demande, en effet, autant de jeu que de chant.

Vendredi, représentation extraordinaire au bénéfice de l'Union Française: la "Mascotte," avec Mme Montbazon dans le rôle de Bettina.

Samedi, le "Prophète," avec Mme Bonheur dans le rôle de Fidès.

DEPECHES

Télégraphiques

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée—

Washington, 8 janvier—Par 165 voix contre 102 la Chambre a adopté aujourd'hui le plan de répartition Burleigh qui porte le nombre des membres de la Chambre dans les prochains dix ans de 357, le nombre actuel et le nombre proposé par la commission dans le projet Hopkins, à 386.

Ce résultat est dû en grande partie à l'influence de certains sénateurs de plusieurs des plus grands états du nord.

Quand il est devenu apparent que ces influences étaient à l'œuvre contre son projet M. Hopkins a tenté de faire un compromis en donnant un membre additionel au Dakota du Nord, au Colorado et à la Floride, mais ses adversaires ont repoussé tout arrangement quand la victoire complète leur était assurée.

La proposition Crumpacker de renvoyer le projet à la commission dans le but de s'assurer des états qui ont restreint le droit de vote à un point qui pourrait justifier une réduction de la représentation au Congrès, a d'abord été repoussée par 130 voix contre 110. Il n'y a pas eu d'appel nominal, mais plusieurs républicains ont voté avec les démocrates.

D'après la loi votée aujourd'hui aucun état ne perd de représentants, et les suivants en gagnent. L'Illinois, le New York et le Texas trois chacun; le Minnesota, le New Jersey et la Pennsylvanie deux chacun, et l'Arkansas, la Californie le Colorado, le Connecticut, la Floride, la Louisiane, le Massachusetts, le Mississipi, le Missouri, la Caroline du nord, le Dakota du nord, le Washington, la Virginie de l'ouest et le Wisconsin un chacun.

Les états auxquels des représentants additionnels ont été accordés les éliront, d'après la loi, par tous les électeurs, en attendant que la législature ait procédé à une nouvelle division de l'état en districts congressionnels.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée—

Washington, 8 janvier—Durant la séance d'aujourd'hui le Sénat a pris en considération la question très controversée des cantines à propos du projet de réorganisation de l'armée.

La commission du Sénat a rétabli le débit de poste ou cantine que la Chambre avait enlevé du projet.

Pendant cinq heures les sénateurs ont discuté l'amendement de la commission, mais un vote sur la proposition n'est pas encore en vue.

Les sénateurs Gallinger, du New Hampshire, et Hansbrough, du Dakota du Nord, se sont vigoureusement opposés à l'amendement, mais en retour il a été tout aussi énergiquement soutenu par les sénateurs Sewell, du New Jersey, Hawley, du Connecticut, Money, du Mississipi, et Carter du Montana.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 9 JANVIER 1901

Bas du fleuve—LOUISE, à 11 a m

Bayou Lafourche et Haut du fleuve—LAFOURCHE, à 12 m

Rivière Rouge—GEM, à 3 p m

Rivière Rouge—RED RIVER, à 3 p m

Rivières Ouachita et Black—AMERICA, à 5 p m

Rivières Ouachita et Black—CITY OF CAMDEN, 5 p m

Vicksburg et Bends—DEWEY, à 5 p m

Rivière Ohio—BUCKEYE STATE, à 5 p m

JEUDI, 10 JANVIER 1901.

Bayou Sara—ST-JAMES, à 5 p m

Rivière Atchafalaya et Bayou Des Glaises—J. E. TRUDEAU, 5 p m

Grand Lake et Bends, VALLEY QUEEN, 5 p m

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs recettes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 11 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

SIXIEME PARTIE.

DIX ANS APRÈS.

XIII

VILLA A LOUER.

(Suite.)

C'est une voûte de verdure, élevée, majestueuse, variée, ayant tous les caractères des bois vosgiens.

La voiture roulait sans bruit sur la route bien plane.

Il régnait, sous l'ombrage, une fraîcheur délicieuse.

Le peintre regardait autour de lui, en artiste à la recherche de spectacles originaux, mais sans détourner jamais longtemps son attention de la jeune fille.

Celle-ci se taisait.

Elle "reconnaissait" le pays, et elle éprouvait cette sensation étrange de rentrer, tout éveillée, dans un rêve d'antan.

Ces arbres, ces taillis, ces pierres mousseuses parlaient à sa mémoire.

Un attendrissement profond la gagnait. Il lui semblait que son cœur se fondait en larmes... Et cela lui était très triste et très doux.

Bientôt la voiture déboucha devant une grille portant aussi la pancarte: "Villa à louer."

C'était l'entrée d'un parc au milieu duquel s'élevait une construction d'apparence coquette.

Christine se leva toute droite. Montrant la villa au peintre, elle lui dit, d'une voix saccadée:

—C'est ici!.... Je me souviens....

Il fallut l'aider à descendre, tant cette émotion l'avait violemment frappée.

Alors, s'appuyant sur le bras de Daniel, elle monta lentement l'allée sablée de fin gravier.

Un homme se porta à leur rencontre. C'était le gardien.

—Pouvons-nous visiter la propriété? demanda Parthenay.

—Tout de suite, monsieur, si vous voulez.

—Veuillez donc nous conduire.

Le gardien les dirigea vers la Villa-Bonheur, et leur fit visiter l'intérieur du bâtiment.

Tout en marchant, cet homme causait, ce qui ne l'empêchait pas de regarder Christine avec une attention mêlée de surprise.

En revoyant ces appartements restés tels qu'à l'époque de son enfance, la jeune fille de plus en plus émue, se sentait chanceler.

—Mon Dieu! fit-elle tout bas à Parthenay, en s'appuyant plus fort sur son bras, c'est ici n'est-ce pas? que nous allons retrouver maman.... Il me semble la voir encore dans cette chambre qui était la sienne.... Oh! Daniel, je me sens mourir d'anxiété .... Dites, où est-elle?..

—Calmez-vous, Christine, je vous en prie, répondit le peintre, en la faisant asseoir sur un petit fauteuil bas où, souvent autrefois, elle avait joué sur les genoux de la baronne. Ce n'est point ici que nous devons rencontrer votre mère. Prenez patience, chère âme, et croyez en ma promesse.

L'artiste demeura soucieux après cette phrase. La promesse sur laquelle comptait Christine, il fallait la tenir au plus vite.

Pendant ces quelques minutes, le gardien ouvrait les fenêtres et les persiennes de la chambre à coucher de Mme de Robertsau.

—Admirez le point de vue, dit-il en se rapprochant des jeunes gens. Mme la baronne aimait particulièrement cette pièce et le paysage que l'on découvre depuis ces fenêtres.... D'ailleurs, voyez, tout est encore meublé comme au temps où M. et Mme de Robertsau habitaient la villa .. Rien n'a été changé.

Christine se leva. Daniel sentit son bras trembler sous le sien....

La pauvre enfant, toute pâle, eût été incapable de dominer plus longtemps son trouble envahissant.

Il fallait abréger cet entretien qui apportait un si douloureux émoi à la jeune fille.

—Nous nous installons ici, dit le peintre au gardien. Pouvez-vous louer au nom du propriétaire?

—Parfaitement, monsieur. Je suis son domestique-jardinier. C'est un parent de M. de Robertsau; il est absent, mais je le représente. Le prix est de mille francs par an....

—C'est bien. Laissez-nous, mon ami....Ah! encore un mot: comment vous appelez-vous?

—Hans, monsieur, pour vous servir.

Le gardien sortit, et aussitôt, Christine qui faisait des efforts inouïs pour se contenir, s'écroula dans les bras de Daniel en poussant un sanglot.

Elle pleurait de peine, de bonheur, d'émotion..... Tous ces sentiments se heurtaient en elle, provoquant cette crise que résolurent d'abondantes larmes.

Il se produisit une détente salutaire des neufs surexcités.

Christine essuya ses pleurs.

—Pardonez moi, mon ami, dit-elle. Me voici remise. Je serai forte, désormais ... Mais quand j'ai revu toutes ces choses, cette maison, ces meubles, compagnons des jours heureux....et quand j'ai entendu cet homme parler de ma mère....

—Oui, je comprends....Mais repoussez toutes tristesses.... Avant peu vous lui serez rendue, à votre mère bien-aimée .... Nous la ramènerons dans la chère demeure, où vous êtes née, où sa tendresse vous a environnée des seules joies de votre vie .... En attendant, parcourons notre domaine, Christine, voulez-vous?

Ils visitèrent les appartements.

Les meubles, les tentures, tout y avait conservé la disposition de jadis. C'était le même décor, à la fois somptueux et intime.

Christine s'arrêta longuement devant le portrait de Mme de Robertsau ornant le salon; longuement aussi dans la chambrette qui avait été pendant quelque temps la sienne, et où un élégant berceau attestait que l'enfant, aujourd'hui femme, y avait dormi....

Puis, ils se promenèrent donc la vaste parc.

La jeune fille y retrouva maints détails qui lui avaient été familiers en son enfance: les bancs peints en brun, la tonnelle, le jet d'eau, la niche de Fox, vide depuis le jour de l'enlèvement.....

Ils entrèrent dans la serre où verdoyait toujours la superbe collection de daturas.

Ailleurs, c'étaient les motifs des corbeilles fleuries qui se retraçaient devant ses yeux avec les mêmes couleurs; ici il y avait une couronne de rocailles; là une grotte en miniature.....

Non loin de la serre, un bel acacia dont le feuillage se laissait balancer mollement par le souffle de la brise.

—Mon arbre! s'écria Christine. C'est moi qui l'ai planté. Comme il a grandi!.....

A présent, elle était rasserénée; elle souriait, pleine d'espoir et de joie; son âme se dilatait dans la douce chaleur du nid retrouvé.

Cependant, la jeune fille avait besoin de grands ménagements; toutes ces secousses morales avaient un peu ébranlé sa santé.

Un repos assez long, fait de calme et de tranquillité, lui serait nécessaire.

Daniel s'en rendit compte. Il décida Christine à rester quelques semaines dans l'ermitage de la Villa-Bonheur où Betty, la femme de Hans, serait à son service.

Là, dans cette retraite, elle trouverait la paix indispensable à ses nerfs si violemment secoués elle reprendrait des forces pour mieux supporter le choc du bonheur suprême qui lui apporterait les baisers tant désirés de sa mère chérie.

La joie peut tuer, Parthenay ne l'ignorait pas, et elle redoutait les effets d'une nouvelle émotion trop intense sur l'organisme débilité de la fille du baron.

Daniel avait hâte, à présent de regagner Paris.

C'est qu'un grave souci croissait dans l'esprit du jeune homme.

Il avait promis à Christine de la rendre à sa mère....

Il fallait tenir ce serment sacré....Il le tiendrait.

Mais où commencer ces recherches pour les faire aboutir promptement?

Gaspard devait être rentré de sa tournée d'Amérique depuis quelque temps déjà. Peut être ses efforts, unis à ceux de Daniel, réussiraient-ils à découvrir enfin Mme de Robertsau.

Il était urgent de s'entendre avec le fidèle clown.

Daniel, tranquille sur le sort de Christine à Mulhouse, partit donc pour la capitale.

Rue des Archives, on n'avait pas encore vu Gaspard. Son retour était ajourné.

Que faire? Où s'adresser?... Daniel était perplexe.

Et il sentait que là-bas, à la villa, la jeune fille, confiante en sa promesse, attendait....com